

DOSSIER
Marcus Goree

Américain devenu européen
Boucler la boucle

Marcus Goree est l'une des arrivées les plus significatives du championnat. Débarqué une première fois en France en tant que rookie, c'est en leader expérimenté et déterminé qu'il est revenu s'installer à Cholet après avoir connu le meilleur de l'Europe.

Par Claire PORCHER



C'est avec le sourire que Marcus Goree est revenu pour nous sur les étapes de sa longue et riche carrière (voir page 40). Un parcours au cours duquel il a travaillé avec les plus grands et gagné la plus belle des récompenses européennes. Jusqu'à ce retour chez nous, à Cholet. L'avion pour la France, il l'a déjà pris il y a douze ans. À la fin de la saison 2000-01, le promu Le Havre se maintient de justesse en évitant les barrages et le doit notamment à un jeune Américain de 23 ans, Marcus Goree, débarqué de West Virginia. Le *rookie* terminera la saison meilleur marqueur (18,6 points) et meilleur rebondeur de son équipe (9,1 rebonds). Une première expérience professionnelle réussie alors qu'à ses côtés, Jean-Manuel Sousa foule les parquets une dernière fois avant de se reconverter dans le coaching.

Les deux hommes se retrouvent. « *J'avais gardé un bon souvenir de Marcus : une personne bien et un très bon joueur, complet* », se remémore l'entraîneur. La facilité d'adaptation de l'Américain avait, à l'époque, marqué Jean-Manuel. « *Je me souviens que Michel Gomez avait hésité à le garder parce* » >>>



» qu'il pensait qu'il ne pouvait pas jouer sur les deux postes, 4 et 3. Mais il a été performant très vite. » À l'aise dans son club, son équipe et surtout dans le jeu, Le Havre n'avait pas regretté d'avoir misé sur le débutant, l'antithèse des jeunes loups venus d'outre-Atlantique se casser les dents en Pro A. « Pour certains, on voit très vite que cela ne va pas marcher. Lui, on sentait qu'il était fait pour ça », analyse Sousa. « Il n'avait pas cette attitude centrée sur lui. Il était ouvert et cela lui a permis de progresser en tant que joueur et en tant qu'homme. »

Affamé de titres

À chaque nouvelle expérience, Goree a grandi jusqu'à devenir un joueur « européen » reconnu, à l'affût des récompenses collectives. Car l'imposante carcasse carbure à l'ambition et la soif de titres. « Marcus répète souvent qu'il a appris à travers toutes ses expériences

« On sentait qu'il était fait pour l'Europe » Jean-Manuel Sousa

en Europe à faire ce qu'il faut pour gagner les matches et non pas pour jouer au basket », confirme son coach. Jouer et gagner : les objectifs sont clairement énoncés par le globe-trotter lorsqu'il évoque sa carrière. C'est ce joueur-là que Cholet peut se réjouir de compter dans ses rangs. L'un des joueurs au palmarès le plus prestigieux de l'Histoire de la Pro A. Derrière lui, onze années à arpenter le haut niveau. Un chiffre : 119 matches en Euroleague. C'est énorme.

Marcus Goree est le 38^e marqueur de l'Histoire de la compétition (1345 points), le 17^e rebondeur (727) et le 5^e contreur (120). Lui (en 2008 avec le CSKA) et Dusan Kecman (en 2009 avec le Panathinaikos) sont les deux joueurs du championnat à avoir décroché le Graal européen. Impeccable.

Jean-Manuel Sousa a d'ailleurs suivi avec attention la carrière de son ex-coéquipier.

« Quand on me l'a proposé, je n'y croyais pas trop parce que je pensais que financièrement on ne pouvait pas », explique-t-il. Mais après une saison partagée entre le PAOK Salonique (et les salaires impayés de l'ESAKE) et Trévise, Goree a privilégié un retour dans la stable et concurrentielle Pro A. « Les circonstances ont fait qu'on a pu l'avoir », continue le coach. « Et je suis content car c'est un vrai pro, quelqu'un de facile à gérer. Et pour les jeunes, c'est un exemple à suivre. »

Le technicien ne tarit pas d'éloges sur sa recrue et sur leur collaboration. Parce qu'il s'agit bien de cela. Marcus Goree est devenu naturellement le relais de son coach qui a logiquement pensé à lui pour prendre le capitanat choletais avec Luca Vebobe.

« Marcus est quelqu'un qui communique beaucoup. Il prend la parole facilement, n'hésite pas à donner des conseils, recadrer les gens et je trouve cela très bien », souligne Jean-Manuel Sousa.

Tuteur de Gobert

Dans un effectif renouvelé et instable depuis l'intersaison, Jean-Manuel Sousa était à la recherche d'un nouvel élément stabilisateur, un cadre pour atteindre les playoffs et bien figurer en Eurocup. « Je cherchais un joueur qui puisse apporter au groupe et notamment à Rudy Gobert. Marcus peut l'aider à franchir un palier », assure le coach. L'Américain s'est rapidement approprié ce rôle, important dans l'ascension du jeune pivot avant son départ pour la NBA. « Il a bien vu que l'on avait un jeune très prometteur qui avait encore énormément de choses à apprendre, notamment dans sa façon de travailler », dit Sousa.

Plus responsabilisé cette saison que sous l'ère Kunter, Rudy Gobert a bien compris le bénéfice à tirer des conseils de son aîné et reste surtout très attentif lorsqu'il lui parle d'avenir et évoque Andrea Bargnani, son ex-coéquipier à Trévise avant son départ pour Toronto. « C'est l'un des joueurs qui communique le plus dans l'équipe. Il a tout pour dominer en Pro A. Il va beaucoup nous



aider, surtout sur les matches difficiles », explique Gobert.

« Quand il dit quelque chose c'est rarement une bêtise. Plus les joueurs vont l'écouter, meilleur cela sera », pointe Jean-Manuel Sousa. Souvent le premier à l'entraînement, Marcus Goree a très jeune compris l'importance du travail pour atteindre les objectifs individuels et collectifs, faisant de lui un joueur d'impact, impliqué dans tous les clubs traversés. Car il ne faut pas réduire l'apport de Marcus Goree à son *leadership*. Il légitime ce rôle, non pas uniquement par son expérience pléthorique mais aussi par son jeu. « Il donne des conseils, mais surtout il fait les choses », insiste l'entraîneur. Le Texan compile cette saison 13,0 points à 44,8 %, 5,8 rebonds et 2,4 passes pour 2,0 balles perdues.

Plus penser à lui

Lui-même se définissant comme un joueur d'équipe, il aime rendre ses coéquipiers meilleurs. Poste 4 moderne, il peut shooter et jouer dos au panier et possède une vision du jeu au-dessus de la moyenne. Aussi large que Rudy Gobert est long, il dissuade dans la raquette. Mais pas encore vraiment à l'aise derrière l'arc des parquets de Pro A (4/21) avec trop de shoots refusés, Marcus a encore une marge de progression dans son *scoring*. « Je l'incite à être un peu plus égoïste. Il privilégie le collectif, c'est vraiment remarquable. Il y a très peu d'Américains avec cette attitude-là. Mais je le pousse à penser un peu plus à lui avant de penser à l'équipe », révèle Jean-Manuel Sousa. Avec 34 minutes en moyenne, le coach n'est pourtant pas inquiet quant à la cadence prise par son joueur, à l'aube du rythme de deux matches par semaine imposé par l'Eurocup (match contre Ulm mercredi, hors bouclage). Habitué du temps de jeu à rallonge et peu enclin aux blessures, Marcus Goree est aussi rassurant par cette endurance.

Après avoir parcouru l'Europe, Marcus Goree serait-il à la recherche de stabilité ? Pas vraiment. « Je suis à la recherche de titres. Je veux jouer, je veux gagner », explique-t-il, simplement. Il jouera tant que son corps lui permettra, puis deviendra peut-être coach. « On en a parlé un petit peu », confirme Jean-Manuel Sousa. « Je ne sais pas s'il se lancera ou s'il me l'a dit pour me faire plaisir ! Mais il m'a répondu qu'avec des enfants, oui, mais pas des pros. Il veut transmettre ce qu'il a appris et il a tout à fait le profil. » Marcus Goree ne sera pas peut-être pas le MVP de la Pro A, mais marquera à coup sûr le club de Cholet de son passage, aussi bien par son comportement que par son basket. Il a d'ores et déjà, douze ans après leur première rencontre, marqué son coach, dithyrambique. « À 35 ans, malgré sa carrière, ses titres, il a toujours faim. Il arrive avec le sourire, il repart avec le sourire... Pour un entraîneur c'est une perle ! » ●

Sa fiche d'identité

- Né le 11 octobre 1977 à (États-Unis) • Américain • Intérieur • 2,01 m
- **Carrière** : Le Havre (France, 2000-2001), Frankfurt Skyliners (Allemagne, 2001-2002), Maccabi Tel-Aviv (Israël, 2002-2003), CB Gran Canaria (Espagne, 2003-2004), Benetton Trévis (Italie, 2004-2007), CSKA Moscou (Russie, 2007-2008), Triumph Lyubertsy (Russie, 2008-2009), Phantoms Braunschweig (Allemagne, 2010-2011), PAOK Salonique (Grèce, 2011-2012), Benetton Trévis (Italie, 2012), Cholet Basket (France, 2012-2013)
- **Palmarès** : Champion d'Israël (2003), Coupe d'Israël (2003), Coupe d'Italie (2005), Champion d'Italie (2006), Supercoupe d'Italie (2006), Coupe d'Italie (2007), Champion de Russie (2008), Euroleague (2008)

Statistiques Pro A

Saison	Club	MJ	Min	% Tirs	3-pts	LF	Rbds	Pds	Ints	Cts	Bps	Pts
2000-01	Le Havre	30	38	57,7	22/103	96/167	9,1	2,1	1,6	0,9	2,8	18,6
2012-13	Cholet	5	34	44,8	4/21	9/16	5,8	2,4	0,6	0,6	2,0	13,0

Statistiques Euroleague

Saison	Club	MJ	Min	% 2-pts	3-pts	LF	Rbds	Pds	Ints	Cts	Bps	Pts
2001-02	Frankfurt Skyliners	14	35	50,6	15/47	48/73	8,1	1,4	1,4	1,5	2,1	18,1
2002-03	Maccabi Tel Aviv	20	27	54,0	8/28	25/51	5,7	0,3	0,6	0,8	1,2	9,9
2004-05	Benetton Trévis	22	31	43,4	21/47	39/55	5,9	2,2	1,4	0,7	1,3	11,8
2005-06	Benetton Trévis	20	31	47,2	11/32	44/71	6,6	1,5	1,1	1,4	1,8	11,3
2006-07	Benetton Trévis	18	30	56,8	20/49	34/49	6,4	1,4	1,3	0,8	1,4	12,7
2007-08	CSKA Moscou	25	24	46,7	10/29	36/64	4,9	0,8	0,7	1,0	0,7	7,1

Statistiques Eurocup

Saison	Club	MJ	Min	% 2-pts	3-pts	LF	Rbds	Pds	Ints	Cts	Bps	Pts
2003-04	Gran Canaria	12	26	50,0	2/10	29/38	8,0	0,8	1,2	0,9	1,6	12,8
2011-12	PAOK Salonique	5	33	43,8	6/18	11/20	4,6	0,8	2,0	0,2	1,2	14,2
2011-12	Benetton Trévis	6	30	45,2	4/17	6/9	4,6	0,5	0,8	0,6	0,8	9,3

Statistiques EuroChallenge

Saison	Club	MJ	Min	% 2-pts	3-pts	LF	Rbds	Pds	Ints	Cts	Bps	Pts
2008-09	Triumph Lyubertsy	17	25	53,2	0/10	34/63	5,6	1,2	0,6	0,8	1,3	8,9

- La saison dernière à Trévis.



« Il a tout pour dominer en Pro A »
Rudy Gobert

DOSSIER Marcus Goree

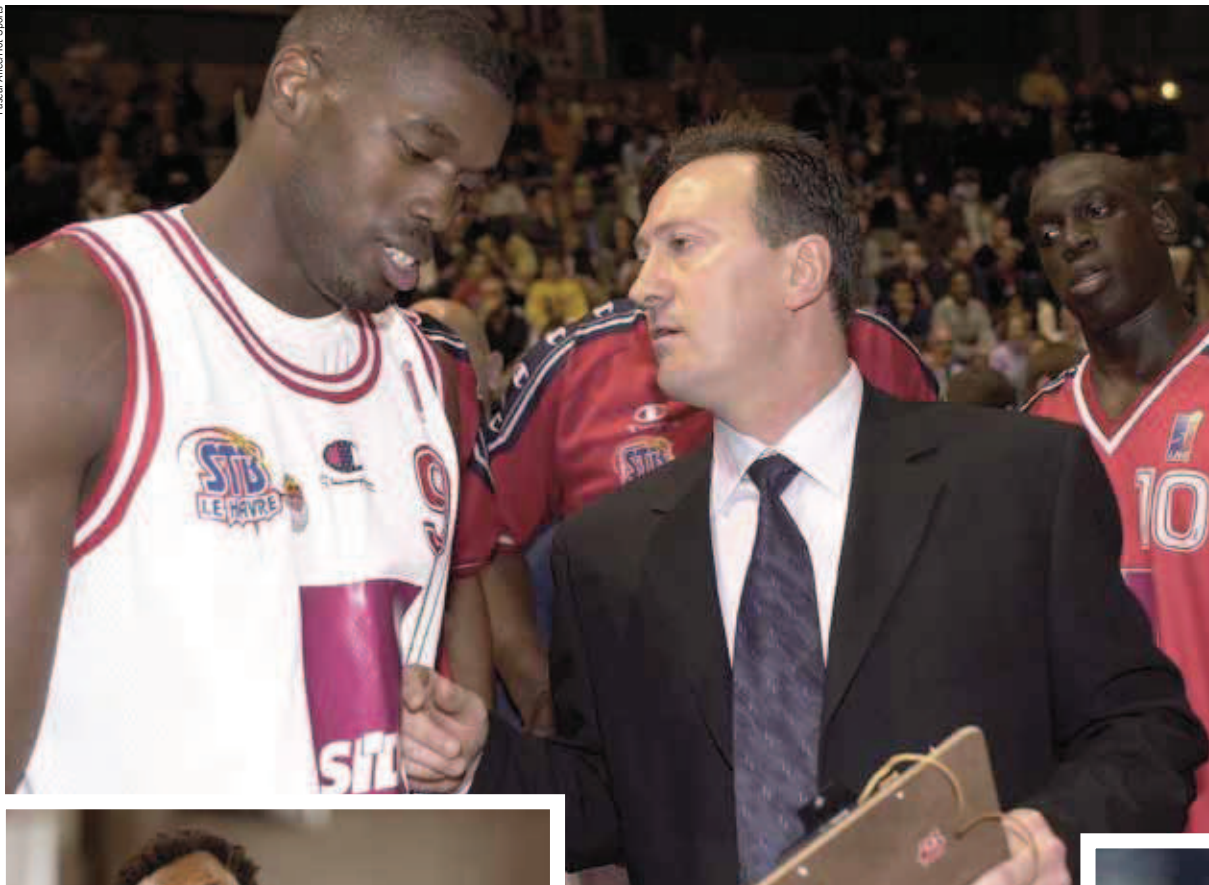
Il se raconte en photos...

Réalisé par Claire PORCHER

Le Havre, saison rookie (2000-01)

« Après West Virginia, je me suis entraîné avec quelques équipes NBA. Mais mes coaches à l'université pensaient que c'était mieux pour moi de partir si je n'avais pas de contrat garanti en NBA. Alors je me suis dit : allons essayer ! Je ne connaissais pas vraiment le championnat français. C'était une toute nouvelle expérience, ma première en dehors des États-Unis. Je voulais juste jouer au basket. Cela n'a pas été facile parce que je sortais de l'université et que j'avais beaucoup de responsabilités, je devais aller au rebond, scorer, être présent en défense et être un leader. En tant que jeune joueur, j'étais là pour apprendre et là, il fallait trouver un moyen pour gagner en équipe. Progresser pas à pas individuellement, c'est facile. Mais essayer de tout mettre en œuvre pour faire progresser et gagner l'équipe, c'est plus difficile. Michel Gomez mettait beaucoup de pression sur moi et essayait de me faire comprendre qu'un Américain qui joue en Europe, il doit avoir cette pression-là et apprendre à la gérer. Si tu dois jouer 40 minutes, tu joueras 40 minutes. C'est comme ça ! »

Pascal Allèghol Sports



Jesse D. Garabrant/NBAE via Getty Images

Reebok Pro summer league (2003)

« C'était ma dernière *summer league*, j'ai passé de très bons moments avec Dallas, pour qui j'ai joué. Quelques joueurs avec qui je l'ai faite sont encore aujourd'hui de très bons amis. C'était fun de faire la *summer league*, jouer au basket l'été avec les équipes NBA, avant de repartir en Europe pour la compétition. Les équipes me disaient alors que je pourrais intégrer leurs rosters. Mais cette expérience européenne était mieux pour moi. Cet été-là, j'ai donc décidé de rester et de réaliser toute ma carrière en Europe. Et je n'ai aucun regret. J'ai tellement eu de formidables expériences en Europe. Si j'ai décidé de rester, c'est parce que c'était vraiment intéressant, je gagnais bien ma vie et je voulais juste jouer au basket. »

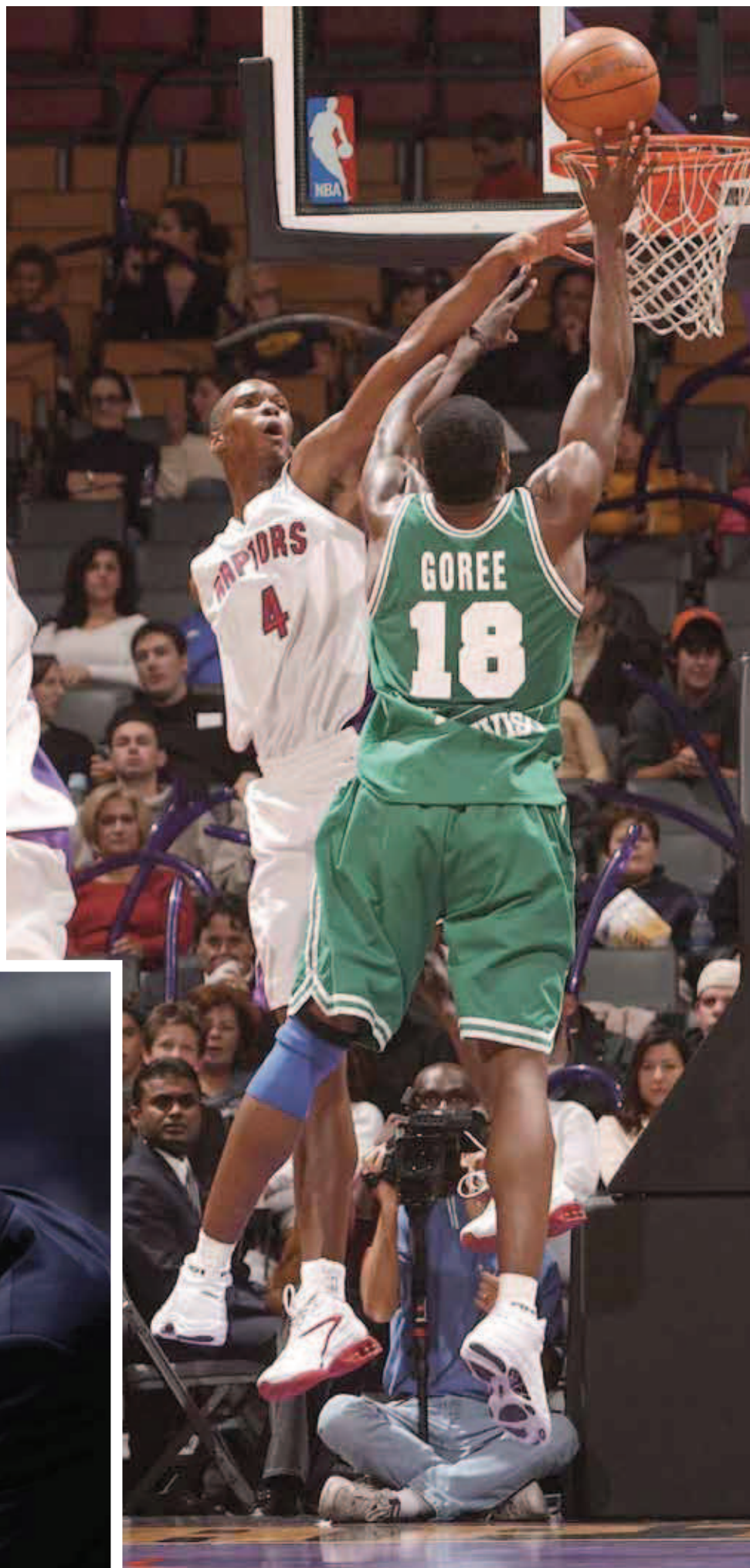
Serfi Ingrisso/Euroleague Basketball/Getty Images

Trévisse - Toronto (2004)

• « Cette rencontre, c'était l'opportunité de montrer qu'une équipe européenne pouvait se mesurer à une équipe NBA. C'était bien de jouer contre des joueurs de très haut niveau comme Chris Bosh. Je le connais bien car il vient de Dallas aussi et j'ai joué avec lui quand il était en *high school*. Et aussi Bargnani qui joue aujourd'hui pour les Raptors mais qui, à l'époque, était mon coéquipier à la Benetton. Ce sont vraiment de talentueux joueurs. En Europe, on retrouve plus un style NCAA alors qu'un NBA, c'est plus athlétique. Ils jouent pour les fans, et pour le spectacle. »

David Blatt

• « J'ai gagné avec lui des titres en Israël avec le Maccabi et aussi en Italie avec la Benetton. C'est un bon entraîneur, il comprend très bien le basket. C'est le genre de coach qui arrive à retirer la pression aux joueurs. Il vous fait comprendre que la saison est longue et qu'on peut gagner puis perdre deux, trois matches, peu importe. Il ne faut pas écouter les fans car, tout ce qui les importe, c'est de gagner les matches. Alors que ce qui compte, c'est la fin de la saison. Tu dois juste jouer ton basket et si une bonne équipe est bonne, elle fera la différence en fin de saison. Au début, je ne le connaissais pas beaucoup. Il est venu me voir m'entraîner en *summer league*, il m'a dit qu'il était un bon coach. Il m'a demandé de venir jouer pour lui au Maccabi. J'étais hésitant mais ils m'ont proposé un très bon contrat là-bas alors j'ai dit ok (*sourire*) ! »



CSKA (2007-2008)

• « Oh ! J'ai enfin gagné mon titre en Euroleague ! Les années au Maccabi, à la Benetton... nous étions si proches... Messina m'a demandé de le rejoindre au CSKA pour une seconde collaboration (après une première expérience ensemble à la Benetton en 2004-05, ndr). Après un premier échec ensemble, il m'a dit que je pouvais gagner l'Euroleague si je rejoignais l'équipe. Alors j'ai décidé d'aller en Russie, et nous avons gagné ! J'étais content mais déçu qu'ils n'aient pas gardé la même l'équipe pour tenter de nouveau de gagner le titre l'année suivante. C'est l'un des meilleurs souvenirs de ma carrière. Nous avons une belle rotation, avec des basketteurs qui jouaient vraiment ensemble. Les titres remportés ont été de très bons souvenirs, dans des ligues très difficiles en Europe, les meilleures au monde après la NBA. »

Mirko Merlas/Euroleague Basketball/Getty Images



Nabisa Parasute/Euroleague Basketball/Getty Images

Ettore Messina

• « Messina est un coach difficile, l'un des plus difficiles et des plus rigoureux. Mais si tu le comprends, c'est facile de jouer pour lui. Parce que tu sais qu'il fera tout ce qu'il peut pour faire gagner l'équipe, la faire jouer de la meilleure des façons. C'est un coach dur mais un coach malin, qui enseigne bien le basket. Il apprend aux joueurs à travailler dur et si tu veux vraiment apprendre à jouer au basket, tu le peux en travaillant avec lui. Il sait de quoi il parle. »

Pascal Alliehot Sports

Theo Papaloukas

• « C'est un gars génial, une personne très bien et un meneur très intelligent. Un des meilleurs en Europe, si ce n'est le meilleur. Il comprend le jeu, il comprend les joueurs, et sait comment les utiliser, faire en sorte que tout le monde l'écoute. Il vous dit quoi faire et quand le faire. Il rend les choses faciles. C'est vraiment un grand meneur. J'ai joué avec beaucoup de joueurs, depuis longtemps, mais peu de personnes comprennent le jeu comme lui. »



Cholet (2012-2013)

• « C'est pour moi une opportunité de retrouver la France et d'avoir la possibilité de gagner un titre ici. Dans ma carrière, j'aurais voulu gagner un championnat dans tous les pays dans lesquels j'ai joué. J'ai été dans six pays, j'ai gagné le titre dans trois d'entre eux. J'ai eu des contacts avec trois ou quatre autres pays, mais je savais que Cholet était une grande équipe et la France une bonne destination. »

Entretien

Jean-Marc Dupraz (Bordeaux)

« Il faut savoir relativiser »

Engagé à l'intersaison à Bordeaux, un an et demi après avoir été licencié du Paris Levallois, Jean-Marc Dupraz connaît un début de saison très compliqué avec une seule victoire en sept matches, contre Denain qui plus est, lanterne rouge du championnat et en proie à des difficultés administratives et financières. Malgré ce bilan peu reluisant, l'entraîneur ne s'inquiète pas outre-mesure et préfère faire le dos rond. Il nous explique pourquoi.

Propos recueillis par Florent de LAMBERTERIE

Vous venez de vous incliner contre Saint-Vallier (87-93), une nouvelle fois en fin de match après avoir longtemps mené au score. C'est toujours la même histoire ?

Comme les autres, elle se décide sur la fin mais je pense qu'en fait, c'est une accumulation de choses sur tout le match. Si tu regardes les statistiques on perd trop de ballons, on laisse beaucoup trop de rebonds offensifs à l'adversaire et on rate beaucoup trop de lancers-francs. Peut-être qu'on aurait pu être à l'abri avec une marge plus grande plus tôt dans le match. Maintenant, sur les fins de matches, oui, on a vécu à peu près les mêmes scénarios. L'équipe joue bien mais on n'arrive pas être serein dans le *money-time* comme on l'aimerait. Il faut être réaliste.

Comment expliques-tu ces mauvaises fins de matches à répétition ?

Premièrement, je pense que c'est un problème de dureté. Quand on analyse les fins de matches, on perd des ballons sur

« Sur les sept matches on en a joués deux sans notre joueur majeur, tu ne peux pas occulter ça »



Pascal Alléghri Sports

pression défensive, on perd des ballons sur des remises en jeu simples mais où on n'est pas assez dur dans les démarquages, on perd des duels... C'est avant tout un problème de dureté. Ensuite, je pense qu'on manque peut-être, chez certains joueurs majeurs, de culture basket. C'est l'impression que j'ai, on va faire une faute qu'on ne doit pas faire, on va shooter vite alors qu'il ne faut pas.

Après sept matches, vous n'avez remporté qu'une seule victoire et vous occupez

seuls la 17^e place au classement, celle de premier relégable. On imagine que ce n'était pas le début de saison auquel tu t'attendais ?

On ne s'attendait pas à un début de saison facile parce qu'on sait qu'on n'a pas non plus une grosse équipe comme certaines dans le championnat et on n'avait pas de vécu commun. Mais il faut être sincère, je ne m'attendais pas à un début de saison aussi difficile. Ce qui est rageant c'est qu'on a toujours été dans les clous, on a toujours été en

mesure de gagner les matches mais on ne les a pas gagnés. C'est rassurant mais aussi rageant. Maintenant il ne faut pas oublier non plus qu'on a perdu notre meilleur marqueur, ce n'est pas rien (*ndlr : Nate Carter, indisponible encore pour plusieurs semaines*). Ça fait déjà deux matches qu'on joue sans lui et même avant cela, il était déjà diminué, il ne faut pas l'oublier. Contre Nantes (*ndlr : défaite 86-88 lors de la 5^e journée*), il n'était pas à 100% parce que les douleurs à son genou étaient de plus en plus visibles. Sans vouloir se cacher derrière ça, >>>